

XYZ. La revue de la nouvelle

Cinéphiles

André Berthiaume



Numéro 116, hiver 2013

Nouvelles d'une page : des histoires en miniature

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/70379ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Berthiaume, A. (2013). Cinéphiles. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (116), 11–11.

Cinéphiles

André Berthiaume

LORSQU'ILS étaient jeunes, très jeunes, ils occupaient la dernière rangée pour pouvoir s'adonner à leurs câlineries en toute liberté. Le film n'avait pour eux aucun intérêt, seule importait la complicité de la pénombre et des manteaux qui servaient à dissimuler les mains baladeuses. Parfois un trouble-fête surgissait dans l'allée ou par-derrière pour braquer sur eux le faisceau aveuglant d'une lampe de poche et leur enjoindre de garder leurs distances. Sinon, c'était l'exclusion ou la police. Pourtant, ils ne dérangent personne, ces jeunes gens, ils avaient dûment payé leurs sièges, mais en ce temps-là les mamours en public étaient mal perçus, il fallait bien peu de chose pour être accusé d'exhibitionnisme honteux.

Plus tard, bien plus tard, après le mariage, les enfants, les carrières, la mort de Duplessis, ils choisirent une rangée plus respectable, au milieu de la salle. Pas trop près de l'écran, pas trop loin, quelque part à mi-chemin. Des sièges de fer-vents cinéphiles pour regarder, les bras sagement croisés, les films de Truffaut, Resnais, Visconti ou Fellini. C'était la belle époque cinématographique.

Encore plus tard, la femme prit l'initiative d'opter pour la première rangée, la rétine quasiment collée sur l'écran, la tête renversée sur le dossier, les jambes allongées dans le vide. Ça ne lui convenait pas du tout, au monsieur. Il préféra retourner à la dernière rangée, d'autant qu'il ne pouvait supporter que dans son dos on croque du pop-corn.

À la fin de la projection, lorsque les lumières se rallument, il se dirige vers la sortie pour flâner dans le hall pendant qu'elle attend patiemment la fin de l'interminable générique.